

LE TEMPS DES SÉRIES

La chronique de Nicolas Dufour

Aux sources du pétrole norvégien

Lundi passé, le premier ministre britannique Rishi Sunak a créé la surprise en annonçant que son gouvernement va octroyer «des centaines» de nouvelles concessions pour le pétrole et le gaz. De nombreuses exploitations sont prévues en mer du Nord afin d'augmenter l'autonomie énergétique du pays, avec Vladimir Poutine agité en épouvantail utilisant les ressources comme des armes de guerre.

L'occasion de replonger dans les eaux de *State of Happiness*, l'excellente série norvégienne sur les débuts du pétrole dans le pays. D'autant qu'Arte propose depuis quelque temps la deuxième saison, hélas aussi la dernière. Après les premières prospections, les défis et amours initiaux, les amitiés renforcées ou brisées, l'exploitation est désormais en régime presque ordinaire. Il reste néanmoins des zones à prospecter et des infrastructures à installer. Situé en 1977, six ans après le premier chapitre, la saison commence par un pépin sur le forage principal, le suspense permettant de raconter les failles dues aux tâches harassantes des ouvriers et des plongeurs. Il manque du personnel partout, tout le monde triche sur les heures de travail.

Ce second volet repose pour l'essentiel sur le personnage d'Anna (la délicieuse Anne Regine Ellingsæter), laquelle entre à la Direction du pétrole, une



instance publique mais qui s'oppose parfois au Ministère du pétrole et de l'énergie ou, précisément, à l'inspection du travail. Anna est par ailleurs mariée à l'un des deux ténors de Phillips Petroleum, société américaine qui exploite le champ à problème. Par la suite, tout en traçant les parcours individuels qui font son sel, *State of Happiness* déploie tout son pouvoir d'évocation à travers les pressions du gouvernement qui veut accroître les revenus de l'or noir – à la base du fonds souverain dont le pays est si fier aujourd'hui. Mais aussi les manœuvres des sociétés privées et même les aspects géopolitiques avec l'intérêt des pays du Golfe et les troubles qui commencent en Iran, où la révolution pourrait signifier l'étatisation des champs. C'est passionnant jusqu'au bout. ■

Une série de Mette M. Bolstad d'après une idée de Synnove Horsdal (2018-2022). A voir sur Arte.tv et l'app jusqu'au 8 décembre.

JUKEBOX

Philippe Chassepot

Beverly Glenn-Copeland, devant toute

Il n'y a pas d'âge pour la résurrection dans le domaine musical, et ils sont nombreux à finalement ressortir du bois dans lequel on les avait perdus – le mytique septuagénaire britannique Bill Fay en tête. Mais ce retour-là tient vraiment du miracle tant Beverly Glenn-Copeland, qui fêtera ses 80 ans l'an prochain, avait depuis longtemps fait le deuil d'une carrière avortée dans l'indifférence générale. Et puis son *Keyboard Fantasies*, enregistré dans une cabane canadienne en 1986 et tiré à seulement 200 cassettes, a été exhumé par un fan japonais pour un retour de hype aussi mérité qu'inattendu: album réédité en format CD en 2021, interviews et concerts qui s'enchaînent, éclairage grand format sur sa drôle de vie.

Il en avait alors profité pour nous raconter une jeunesse où son homosexualité (il est né femme en

1944) n'était pas vraiment acceptée, sans même évoquer la transition, lui qui a officiellement franchi le pas voilà plus de vingt ans (voir *Le Temps* du 20 novembre 2021). Tout ça pour en arriver à l'été 2023 et la sortie de ses tout récents enregistrements. Sans surprise, une fois passée la drôle d'ouverture-hommage à ses racines africaines, ce sont de nouveau des compositions sublimes de légèreté, d'envolées et d'émotions en barres qui s'imposent à nos oreilles. Des douceurs d'un autre monde, rarissimes, qui parviennent à mélanger puissance et vulnérabilité. Des cadeaux qu'on ne



peut définitivement plus oublier, cette fois. ■

Beverly Glenn-Copeland, «The Ones Ahead» (Transgressive Records)

> Sortir**Fribourg****Musique**

Eyehatagod, c'est un metal boueux comme le bayou – on nomme d'ailleurs *sludge* l'infra-genre dans lequel on range ce groupe de La Nouvelle-Orléans. La légende raconte que sur le budget de 1000 dollars qui leur avait été alloué pour enregistrer leur premier album (*In the Name of Suffering*, 1990), ils n'en utilisèrent que 800 – le reste fut dévolu aux bières et aux cigarettes qui font rire. Leur dernier disque en date (*A History of Nomadic Behavior*, 2021) s'en ressent encore. **P. S. Eyehatagod. Guin, Bad Bonn, lu 7 à 20h.**

Jura**Festival**

Village bucolique par excellence, avec ses rues médiévales et le Doubs serpentant en contrebas, Saint-Ursanne voit son cloître s'animer en été au rythme de son célèbre festival de piano. Si la 20e édition court jusqu'au 13 août, le rendez-vous est inratable ce dimanche: outre le concert du jeune duo formé par la violoncelliste **Estelle Revaz** et le pianiste Julien Libeer, qui dialogueront sur des sonates de Brahms ou Chostakovitch, ce sera aussi le jour des Estivades: un grand marché mêlant stands, brocantes, musique et animations pour enfants dans les rues du bourg rendues piétonnes pour l'occasion. Antidote immédiat au blues du dimanche soir. **V. N. Piano à Saint-Ursanne et Estivades. Di 6, concert à 17h, animations toute la journée.**

Neuchâtel**Festival**

Un bon festival se goûte par les oreilles mais aussi l'estomac – une loi universelle qu'applique le Crock'Alt à la lettre. Pour sa deuxième et dernière édition, le rendez-vous loclois, cousin intimiste du Rock Altitude, propose une formule repas-concerts: le public mange pendant les changements de scènes, avec un concert saveur rock entre chaque assiette – apéritif, entrée, plat et dessert. Au menu cette année, The

Young Gods, Kadebostany ou encore le Duo Jatekok, qui revisitera le répertoire de Rammstein au piano. Sans oublier Beurre, jeune groupe au nom follement approprié... aussi doux que son metal est salé. Bon appétit! **V. N. Crock'Alt. Le Locle, Patinoire, du 10 au 12 août.**

Valais**Scènes**

Créé en 2017 comme événement unique avant de devenir festival, Cirque au Sommet s'est imposé comme un rendez-vous incontournable des arts vivants. Pour sa 7e édition, la manifestation valaisanne accueille notamment le Groupe acrobatique de Tanger, pour des représentations à la tombée de la nuit sur une nouvelle scène, ainsi qu'une création de la dernière promotion du Centre national des arts du cirque de Chalons. **S. G. Cirque au Sommet. Crans-Montana du 8 au 13 août.**

Vaud**Spectacle**

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'Olivier Schmidt, auteur du nouveau spectacle estival du Théâtre du Croûtion, au Bouveret, ne manque pas d'ambition. Dans *Au prochain top, il sera*, Thomas, son héros de 1929, voyage dans le temps grâce à un automate aux pouvoirs particuliers et à travers ce périple sous haute tension – le jeune homme doit sauver le monde horloger –, passe de la Révolution à la Grande Dépression en rencontrant des personnages marquants. Toujours aussi dynamique, la troupe du Bouveret joue sous la direction d'Olivier Duperré et chante sur les airs de Pascal Rinaldi. **M.-P. G. «Au prochain top, il sera». Le Bouveret, jusqu'au 19 août.**

> Chez soi**Si vous avez... 1h45****«The Deepest Breath»**

S'enfoncer dans les profondeurs à la seule force de ses jambes... et de ses poumons: la plongée en apnée est un sport étourdissant et follement dangereux. On le comprend dès les quatre premières minutes de *The Deepest Breath* – le temps d'une plongée d'Alessia Zecchini, Italienne recordwoman du monde qu'on suit en retenant son souffle (mais pas aussi longtemps qu'elle).

Ces scènes aquatiques spectaculaires, où la pénombre et le silence enveloppent les corps, le documentaire en regorge, et c'est avant tout aux palmes d'Alessia Zecchini qu'il s'attache. On suit son inlassable course aux records depuis l'adolescence et, en filigrane, le parcours de l'Irlandais Stephen Keenan, devenu «apnéiste de sécurité» – chargé d'encadrer la remontée de plongeurs, qui peuvent être pris de violentes syncopes. Ils se rencontreront sur l'un des spots les plus périlleux du monde, le Blue Hole, en Egypte.

Plus que les techniques et impacts physiologiques de la discipline – on aurait pourtant bien revu les bases –, le film s'ancre aux rêves des deux sportifs et à leur histoire d'amour naissante, tandis qu'ils repoussent sans cesse leurs limites. En nous laissant imaginer le pire car sous la surface, la vie ne tient qu'à un fil... hypnotique. **V. N. Un film documentaire de Laura McGann (2023), disponible sur Netflix.**

Si vous avez... 4 x 50'**«Le Chanteur et le Dictateur»**

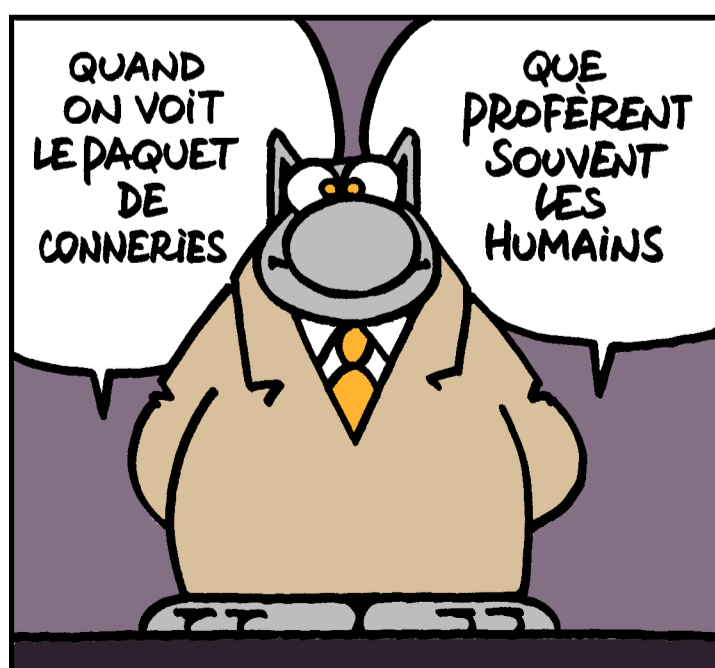
On apprend qu'Héctor Lavoe a bel et bien existé. Mort du sida à 46 ans en 1993, il était le roi de la salsa, «el cantante de los cantantes». Parti de Porto Rico, il a sillonné le continent jusqu'à New York en faisant danser les amateurs. Son compatriote Marc Anthony l'a incarné dans un film avec Jennifer Lopez dans le rôle de son épouse.

Dans cette mini-série, Héctor Lavoe passe à Lima en 1986. Or, dans cette ville subsiste Toño, un prof qui fait des cours parallèles après la fermeture de son école, et qui imite le «chanteur des chanteurs» avec son groupe, le soir. Quand il apprend que la vedette de sa vie vient dans sa cité, il se met en tête non seulement de le rencontrer, mais aussi de l'amener dans l'hôpital psychiatrique où vit sa sœur. Le miracle se produit (le titre original est «Mon Jour de chance», une chanson de la star), mais les choses prennent ensuite une drôle de tournure...

Originalité complète pour ce conte péruvien parfois lunaire, lequel suit une ligne que l'on ne décèle pas de manière évidente. Une jolie découverte. **N. Du. Une mini-série de Joanna Lombardi Pollarolo et Daniel Vega Vidal (2019), à voir sur Arte.tv, l'app et YouTube.**

LE CHAT

de Philippe Gelück



A l'occasion de ses 40 ans, le Chat s'invite en juillet-août dans les pages d'Entre-Temps, en partenariat avec les Editions Casterman.